

SCÈNES DE DIALOGUE

1.INT – CHAMBRE DE JOHN ET CATHY – AURORES

CATHY

(touchant l'épaule de John)

John. Réveille-toi. Encore une longue journée en perspective.

JOHN

Ma chérie. Quelle heure est-il ?

CATHY

Le soleil n'est pas encore levé.

John s'assied.

CATHY

(s'asseyant à son tour)

N'oublie pas de dire au revoir aux enfants. La dernière fois ils n'étaient pas contents.

JOHN

(hésitant)

Oui...tu sais, quelque fois je réfléchis beaucoup.
Mon travail, tous les patients, c'est comment dire...

CATHY

Peut-être une part envahissant. Mais n'oublie pas que tu as ta famille.

John acquiesce sans répondre, le regard pensif.

CATHY

Ne t'en fais pas chéri. On est là. Pour le meilleur et pour le pire.

*John regarde Cathy. Elle sourit avec bienveillance.
Elle s'approche légèrement et lui fait une bise sur la joue.*

2.INT – MAISON DE JOHN ET CATHY – AURORES

John se rend dans la chambre de ses deux enfants.

JOHN

À ce soir mon petit prince. À ce soir petite princesse.

*Les deux enfants dorment à points fermés.
John referme silencieusement la porte de la chambre.
Il retourne près de sa femme, dans le salon.*

JOHN

Ils me feront encore la tête et penseront que je ne leur ai pas dit au revoir.

CATHY

Je leur dirai. Allez file !

*John ferme un ordinateur portable posé sur la table du salon
et le range dans sa mallette.*

CATHY

Ça va ?

JOHN

Oui chérie. Aujourd'hui je reçois un nouveau jeune homme.
La consultation est mandatée. Financée par l'hôpital.

CATHY

L'hôpital ? Mais *(elle hausse les épaules)* tu t'en sors plutôt bien avec ces jeunes.

*John adresse un sourire à Cathy, enfile sa veste,
embrasse furtivement Cathy, empoigne sa mallette,
passe une main sur sa courte chevelure.*

JOHN

À ce soir ma chérie.

3.INT – CABINET DE JOHN – MATIN

*John vient d'arriver dans l'entrée de son lieu de travail. Un comptoir est aménagé
avant la salle d'attente d'un local partagé, où se trouve le bureau de John.
Les deux autres bureaux sont fermés.*

JOHN

Bonjour Béatrice, vous allez bien ?

BÉATRICE

(affairee derrière un écran d'ordinateur)
Bonjour monsieur Key. Ça va bien. Votre rendez-vous est là.

JOHN

Déjà ? Moi qui pensais être en avance.

*Dans la salle d'attente, assis sur un des sièges prévus à cet effet,
un jeune homme habillé sobrement attend.*

JOHN

(en poussant la porte de la salle d'attente)
Joshua Christian ?

JOSHUA

(relevant la tête)
Oui. Bonjour.

John lui tend une franche poignée de main. Joshua se lève pour lui serrer la main.

JOHN

Je m'installe et je vous reçois.

JOSHUA

(se rasseyant)
Prenez votre temps monsieur Key.

*John entre dans son bureau de consultation. Il pose son sac, en sort un dictaphone et
pose l'appareil sur une petite table entre les deux fauteuils de la pièce.
John active l'enregistrement.*

JOHN

(enregistrant)

Aujourd'hui mardi. Je reçois monsieur Joshua Christian. Jeune homme début de
vingtaine, calme au premier abord, je l'invite à se présenter.

John retourne dans la salle d'attente.

JOHN
Venez.

JOSHUA
Très bien. Merci.

John referme la porte du bureau derrière eux et indique au jeune homme un siège.

JOHN
(d'un ton chaleureux)
Joshua, asseyez vous ! J'enregistre mes conversations
mais elles resteront purement confidentielles. Est-ce que cela vous dérange ?

JOSHUA
(haussant légèrement les sourcils)
Non, du tout ! Vous faites votre travail, vous utilisez les méthodes que vous voulez.

JOHN
Bien. Parlez moi un peu de vous Joshua.

JOSHUA
Que voulez vous savoir ?

JOHN
Éventuellement tout ce qu'il y a savoir.
Ce dont vous souhaitez me faire part bien entendu.

Joshua a alors un bref sourire.

4.INT – CABINET DE JOHN – MATINÉE

JOHN

Joshua, je vous écoute.

JOSHUA

(posément)

Merci de me recevoir. Je vous dirai tout ce que je pourrai formuler.
Nous aborderons sans doute plusieurs sujets.
Si vous vous sentez mal à l'aise avec l'un deux j'en tiendrai compte.

JOHN

(avec un franc sourire)

Merci pour votre bienveillance. Puis-je vous rassurer ?
Il y a peu de chances que notre consultation trouve limite selon un malaise.

JOSHUA

Bien entendu. Je n'ai pas voulu vous offusquer.

JOHN

Pas du tout, Joshua.

Les deux interlocuteurs s'observent patiemment.

JOSHUA

Je suis différent à plusieurs égards.
Je cherche encore à comprendre cette différence et,
votre concours est le bienvenu sur cette quête de réponses.

JOHN

Pourquoi pensez-vous être différent ?

Joshua ne répond pas tout de suite.

JOSHUA

Vous sentez-vous libre ?

JOHN

Libre ?

John marque un instant de réflexion.

JOHN

Je le suis, dans une certaine mesure.
Libre de mes mouvements. D'exercer la profession qui me passionne,

de vivre tout en respectant les lois.

JOSHUA

A mon sens la motricité est peu de chose, même si la paralysie n'a rien d'enviable. Je suis heureux que vous fassiez ce que vous aimez. Ou plutôt que vous aimiez ce que vous faites. Quant aux lois... celles de ce monde sont fondées sur le jugement et la vengeance. Ne pas les enfreindre, c'est possible pour la plupart. Les respecter, c'est possible uniquement si elles nous rendent vraiment libre.

Il y a un bref silence.

JOSHUA

On se dit de façon innée que les lois des hommes sont nécessaires à leur bien-être et à leur cohésion.
Mais je trouve illusoire que la liberté soit réduite à un mode de vie régi par ce qui n'a pas toujours été.
Parce qu'en revanche la liberté, puisque nous parlons de liberté, la liberté a toujours été.

John considère le jeune homme qui vient d'énoncer ces mots d'une voix égale.

JOHN

En quoi puis-je vous aider ? Au fur et à mesure que vous me parlerez de vous, nous déferons progressivement les nœuds qui vous tracassent.

JOSHUA

Je connais le principe de la thérapie par la parole.
Monsieur Key.

JOHN

Oui, Joshua ?

JOSHUA

Les psychologues ne scrutent pas de prime abord une pathologie, ils cherchent à comprendre le mal-être.

JOHN

C'est exact.

JOSHUA

Nos personnalités sont extrêmement variées, bien que régies par les mêmes codes comportementaux. Des comportements régis par les mêmes centres d'intérêt. Les mêmes chaînes. Le comportement humain est passionnant à bien des égards mais comment comprenez vous la spécificité ?

JOHN

Je la comprends comme propre à chacun.

Joshua sourit encore, et acquiesce de la tête.

JOSHUA

Avons-nous les mêmes problèmes ? En un sens pas vraiment.

A cause de ce qui nous motive dans la vie. Et sans argent,
peu de chance de réaliser ce qui nous motive.

John réfléchit un instant.

JOHN

Pas d'argent, pas de challenge.

Pas d'emploi, pas de profession et donc, pas de réalisation.

JOSHUA

Challenge ?

JOHN

Les règles du jeu.

Joshua sourit à nouveau en baissant la tête.

JOHN

Qu'en pensez-vous ?

JOSHUA

Je pense que le véritable challenge est perdu de vue, par l'abondance de mascarade
que propose un système économique basé sur le profit matériel.

John attend la suite.

JOSHUA

Je pense que l'argent est une loi arbitraire.

L'exemple de loi humaine qui enchaîne au mépris de la vie humaine.

L'héritage d'un conformisme dont l'humanité pourrait – devrait – se passer.

L'humanité pourrait se passer d'être asservie à des liasses de papiers et à des chiffres
virtuels sur un compte en banque en se tuant à la tâche les trois quarts de sa vie. Cette
société et ses lois englobe dans son calcul l'abandon de ceux qui n'y arrivent pas.

JOHN

Et vous dans tout ça ?

JOSHUA

Je ressens un immense sentiment de révolte. Un sentiment d'impuissance aussi.

John observe le jeune homme.

JOSHUA

La révolte est ennemie de l'impuissance.
Or pour agir, il me faut comprendre quelle est ma place.

JOHN

Je comprends votre sentiment. Vous êtes idéaliste.
Vous n'aimez pas cette réalité qui se présente à vous, contraire à votre idéal
et à vos valeurs. Ce sentiment d'impuissance est une souffrance.
J'ai été comme vous.

John semble chercher l'inspiration.

JOHN

Que peut-on faire? Plus vite vous acceptez cet état de fait, le monde tel qu'il est,
plus vite vous vous faites votre place.

Joshua ne répond pas tout de suite.

JOSHUA

Nous n'en sommes plus là. D'une part, je suis conscient qu'une volonté de
changement émane d'abord d'un individu. Le changement effectif, lui, est une somme
immense d'éléments. D'autre part, le type de changement auquel le monde s'attache
est superficiel. Il ne résoudra jamais ses problèmes.
J'ai accepté le monde monsieur Key. C'est lui qui ne m'accepte pas.
Parce que je ne cherche plus à m'y faire une place.

JOHN

N'est-ce pas contradictoire ?

JOSHUA

Ça dépend. Je comprends les problèmes. Ceux du monde y compris. Et ils viennent
du fait que les gens se fuient eux-mêmes. Ils viennent aussi du fait que se
retrouver après s'être perdu est un parcours difficile. Le monde n'accepte pas ce qui
ne séduit pas ses yeux, alors qu'il est constitué et régi
par des choses qui dépassent l'œil – n'est-ce pas le monde qui est contradictoire ?

John marque un instant de réflexion.

JOHN

Vous qui semblez aimer la métaphysique. La contradiction dans un objet n'est-elle pas un paradoxe à l'existence de cet objet ?

Joshua hoche la tête.

JOSHUA

En effet, l'existence possède un équilibre sans lequel tout serait différent de ce que c'est. En ce sens la seule contradiction existe dans un esprit en proie à l'insatisfaction. Je ne parle de cet équilibre. Je ne compare pas la justice absolue et finale à l'échelle d'évènements qui nous y mènent, parce que justement ce chemin intermédiaire nous révèle par l'injustice la nature de son opposé. C'est de cette injustice dont je parle monsieur Key.

John hoche la tête en signe de compréhension.

JOSHUA

Nous sommes tous inspirés dans nos comportements, j'espère ne rien vous apprendre sur ce point monsieur Key. Dans un système où l'antagonisme se situe dans des intérêts si fragmentés que le conflit armé se pratique à tous les coins du monde, on est mené à croire qu'il y a un voile posé sur cette société. Elle n'est pas comme elle pourrait être si ce voile d'illusions n'y était pas. *(Pause.)* Plus tristement, il n'y serait plus si personne n'avait intérêt à ce qu'il demeure.

John observe très sérieusement le jeune homme.

JOHN

Là-dessus, je n'ai pas la réponse. Je me contente d'exercer ma profession.

JOSHUA

Si vous avez été comme moi. Ces questionnements ont fini par vous décourager.

JOHN

Les réponses existent sans-doute. Mais je ne pense pas qu'il soit bénéfique de se torturer en se faisant des hypothèses sur tout ce qui est inaccessible.

JOSHUA

Ce qui est accessible, comme vous dites, ne peut pas tirer origine dans son propre élément. *(Pause.)* Le visible vient de l'invisible, le quotidien vient de l'extraordinaire, le bienfait vient de l'origine. Les choses se meuvent dans le temps inconnu, à moindre impact dans l'espace connu. Les lois qui devraient importer pour les humains ne peuvent pas venir des seuls humains. *(Pause.)* L'histoire nous enseigne que cela fait des siècles qu'on essaye ; or ça va de mal en pis.

John prend une inspiration en hochant lentement la tête.

JOHN

Ne trouvez-vous pas, qu'il existe tout de même une forme de progrès dans toute cette histoire de la société ?

JOSHUA

Je conçois le progrès comme un accroissement de notre capacité à voir, comprendre les choses qui nous entourent. *(Pause.)* À une époque très reculée on enseignait l'invisible pour expliquer la vie ; aujourd'hui pour comprendre cette vie on se targue de pouvoir faire des zooms vertigineux sur ce qui est mort. La réponse à un pourquoi suffisait à une époque. Aujourd'hui on ne se satisfait plus d'un nombre infini de comment. *(Pause.)* Pour accepter ce qui nous dépasse, on se limite à ne pas pouvoir en tirer profit, on oublie de se demander pourquoi tant de choses nous dépassent.

JOHN

Pourquoi... tant de choses nous dépassent selon vous ?

JOSHUA

La vie est présente sur Terre mais aussi au-delà. Si vous me demandez « pourquoi au-delà ? », je vous répondrai « pourquoi sur Terre ? ». *(Pause.)*
La Terre est jeune, la conscience à sa surface encore plus. Mais la conscience, c'est comme la vie, c'est comme la lumière ou toute source d'énergie ; elle ne peut pas naître spontanément sans intervention extérieure. *(Pause.)*
La forme complexe de vie que présente cette planète est ce qui échappe à la thermodynamique concernant les systèmes matériels destinés au chaos. La vie tend à la vie, et cette vie-là est une forme infiniment complexe d'ordre. *(Pause.)* Mais on enseigne à la fac que l'ordre n'en est pas un, et qu'ainsi l'ordre qu'ici paradoxalement on connaît, serait apparu spontanément sans... y avoir été appelé.

JOHN

Vous êtes donc de ceux qui soutiennent que tout a sa raison d'être. Je suppose.
En particulier les gens. Mais vous semblez continuer à chercher la vôtre.

JOSHUA

Je pense que pour tout individu il y a un jour un changement majeur de perception du monde et de soi-même. Ce changement est programmé à quelque moment de sa vie. La veille cet individu vivait sur un globe terrestre laissé à l'abandon, vivant une vie laissée à l'abandon. Le lendemain cet individu se réveille dans un cosmos peuplé et dont chaque vie à un sens. Ma question n'est pas la raison de mon existence. *(Pause.)* Ma question concerne sa place. Disons que je ne cherche plus auprès des autres laquelle elle est. Je cherche en moi. Or j'ai l'impression que ma place est auprès des autres. Comprenez-vous monsieur Key ?

*John observe le jeune homme en silence.
Joshua soutient alors le regard du psychologue.*

JOSHUA

Vous n'êtes pas encore positionné.

JOHN

C'est à dire ?

JOSHUA

Que pensez-vous de cette transition possible à une réalité plus vaste ?

JOHN

Je ne me suis pas... particulièrement documenté sur toutes ces questions à vrai dire.

À son tour, Joshua garde le silence.

JOHN

Bien. Mon emploi du temps m'oblige à clôturer cette séance.
Mais je vous propose que nous nous revoyons.

*John arrête l'enregistrement du dictaphone posé sur la table et se lève.
John raccompagne Joshua près de la porte.*

John retourne dans son bureau sous l'œil inquisiteur de Béatrice.

JOHN

(enregistrant)

Ce jeune me paraît définitivement atypique. Certainement un QI très élevé. *(Pause)*
Il n'y a eu aucune mention de son passé.
Il se comporte comme s'il était tombé du ciel.

5.INT – MAISON DE JOHN ET CATHY – DÉBUT DE SOIRÉE

Arrivé chez lui, John embrasse sa femme et est accueilli dans l'entrée par ses deux enfants. Les enfants crient et sautent de joie.

CATHY

(avec tendresse)

Doucement les enfants. Laissez votre père rentrer ; il faut le laisser souffler un peu !

Les enfants s'en vont sans cesser de crier de joie.

JOHN

Et ta journée ?

CATHY

Le cours moyen est toujours pareil.
Les enfants dans les classes changent simplement.

*John retire sa veste sans répondre.
Les deux époux se rendent dans la cuisine.*

CATHY

Mais toi ? Ça a été ce matin ?

JOHN

Avec le nouveau jeune ? *(Pause.)*
C'était un entretien très riche.

*John semble perdu dans ses pensées. Il prend dans ses mains, pensif, quatre assiettes.
Alors Cathy se tourne et sort un plat du four.*

CATHY

(appelant)

Romuald ! Jeannette !
(puis) Il a... de gros problèmes ?

JOHN

Des problèmes, peut-être.

CATHY

(l'observant)

Ça l'air de te tracasser. L'hôpital t'as bien transmis son dossier ?
Je sais que tu ne peux pas me dire les détails. Mais il n'y a pas de danger pour toi ?

JOHN

J'ai son dossier en intégralité. Mais je préfère qu'il me parle de son histoire. Les psychiatres ne laissent pas les gens sortir s'ils les pensent dangereux.

Les enfants sont là. Ils jouent entre eux.

CATHY

On passe à table les enfants, calmez-vous.

La famille est attablée, le repas a commencé.

CATHY

Donc tu ne comptes pas lire le dossier de ce patient ?

John continue de découper sa viande, avec un léger haussement de sourcils.

JOHN

Quel type de relation commence par des a priori ?

CATHY

Les relations thérapeutiques ?

JOHN

Alors ça c'est une question de point de vue.

ENFANT 1

Papa tu travaille avec des fous.

John est surpris par la remarque.

JOHN

(interloqué)

Quoi... ?

ENFANT 1

C'est ce qu'on m'a dit à l'école.

JOHN

Tu ne vas pas à l'école pour écouter *(il croise le regard de Cathy)* ce qu'on te dit...

John s'interrompt.

CATHY

Le travail de Papa est plus vaste que celui de l'hôpital.
Parfois ce sont des gens simplement stressés qui viennent le voir.

JOHN

Et ce sont des personnes très intéressantes. Parce qu'elles ont en elles-mêmes
une empreinte très marquée de la vie...

CATHY

Tu ne vas pas aborder ça ce soir... ?

*Les deux époux échangent un regard : celui de Cathy exprime
que ce n'est pas le moment,
celui de John insiste un instant puis se ravise.*

6.INT – CHAMBRE DE JOHN ET CATHY – DÉBUT DE SOIRÉE

John est pensif en s'asseyant sur leur lit. Cathy s'assoit à son tour.

CATHY

Je sais qu'à l'hôpital non plus il n'y a pas que des fous.
Tu ne cesses pas de répéter que la dépression est une prise de conscience. *(Pause.)*
Mais ce sont des personnes sans repaires.

John regard son épouse, l'air profondément pensif.

JOHN

Tu penses que ces personnes n'ont pas de repère ?

CATHY

Qu'est-ce que tu as ce soir ?

John soupire légèrement.

JOHN

Nos enfants, je me dis parfois que tu devrais leur faire la classe.

CATHY

C'est un compliment ? Comme ce n'est pas légal.
Tu dis ça pour me flatter ?

JOHN

Je dis ça parce qu'alors peu importe le moment ils aimeraient apprendre des trucs.
Je ne sais pas faire ça moi.

CATHY

Toi tu sais écouter.

Les deux époux se regardent alors.

*Les dernières lampes de l'appartement s'éteignent.
La nuit accélère jusqu'au matin suivant.*

7.INT – CABINET DE JOHN – MATINÉE

*Une patiente salue John et quitte le cabinet de consultation.
John referme la porte et se tient encore dans l'entrée.
La secrétaire (Béatrice) lève les yeux vers lui.*

BÉATRICE

Je pars en pause dix minutes.

JOHN

Je vous remercie Béatrice, à plus tard !

*Alors que John rejoint son bureau,
Béatrice range un crayon dans un pot sur le sien, puis elle se lève et hésite.*

BÉATRICE

Je ne sais pas si je vais pouvoir continuer.

John, qui a la main sur la porte de son cabinet, s'arrête. Il la regarde.

JOHN

Vous allez nous quitter ? Un problème avec les propriétaires ?

BÉATRICE

Ils ne me l'ont pas présenté ainsi. Le cabinet ne rapporte pas assez.
Vous êtes seul à payer la cotisation, les autres locaux sont vides.

John observe Béatrice.

BÉATRICE

Et puis avouez que travailler en tant que secrétaire a plus de sens
quand il faut gérer plus d'un seul agenda.

*John se tourne alors vers Béatrice.
Ils sont debout dans le couloir d'entrée.*

JOHN

Je ne regrette pas l'époque où on fonctionnait un peu comme une usine.
Mais je vous regretterai par contre.
Vous avez des solutions ?

BÉATRICE

(avec un sourire retenu)
D'ici là je trouverai facilement.

*À ce moment, l'interphone au bureau de Béatrice grésille.
La secrétaire fait un pas, se penche et décroche.*

BÉATRICE

Cabinet, oui bonjour... *(Pause.)*

Oui je vous ouvre.

Béatrice appuie sur un interrupteur posé à côté. Elle raccroche l'interphone.

BÉATRICE

C'est votre rendez-vous suivant. À plus tard.

*Puis elle ouvre la porte et sort :
à ce moment là, le patient suivant entre.*

8.INT – CABINET DE JOHN – MATINÉE

JOHN

Vous tenez à recueillir mon avis Joshua, je ne crois pas tant qu'il importe.
Lorsque j'étais enfant, je croyais que tout ça n'était que de la fiction. On ne se rend pas compte à cet âge comme l'univers est vaste. Je m'en suis rendu compte plus tard ; adolescent je fixais le ciel des heures en me disant qu'il était impossible qu'il soit vide. Et puis quand j'ai entamé mes études supérieures et la vie active j'ai perdu l'intérêt pour ce sujet. Le temps sans doute.

JOSHUA

Je pense qu'on finit par se lasser de ce qu'on ne peut pas approfondir. C'est ce qui nous attend sur tous les sujets, si on se laisse emporter dans une routine nécessaire et qu'on en oublie notre raison d'être. Si on ne parvient pas à élucider les mystères qui nous tiennent éveillés des nuits entières, parce qu'on ne sait pas où trouver les réponses. Il faut bien qu'on dorme.

John marque un instant de réflexion, change de posture.

JOHN

Quelles réponses avez-vous trouvées, Joshua ?

Joshua hésite un instant, comme pour être sûr que la question est sincère.

JOSHUA

Je trouve que l'humain public entretient une erreur fondamentale dans sa mentalité.

JOHN

Celle de refuser dans sa réalité les événements non-exploitable ? C'est le principe même du refoulement. Ce qui conduit à un conflit interne ou à une impasse finit dans un recoin de notre esprit.

JOSHUA

Jusqu'à traitement ultérieur lorsque cet esprit est mûr.

John acquiesce lentement.

JOSHUA

En termes d'erreur, je pense à cette croyance typique du pouvoir public. Celle selon laquelle un mensonge confortable est préférable à une bouleversante vérité.

John hoche la tête.

JOHN

Oui par définition. Ce qui est confortable laisse peu d'accueil à ce qui risque de bouleverser ce confort. Selon vous, toute vérité est-elle nécessaire ?

JOSHUA

(haussant sobrement les épaules)

Tout dépend de la finalité.

Par exemple, si on pose la liberté comme finalité, le mensonge ne peut qu'en offrir un simulacre. Or voyez-vous monsieur Key, j'ai comme l'impression que la plupart des gens se satisfont très bien des simulacres. De cela ils sont libres.

JOHN

Ne pensez-vous pas qu'un mensonge puisse dans une certaine mesure être protecteur ?

Joshua, toujours calmement, fronce brièvement les sourcils.

JOSHUA

On protège quelqu'un en lui expliquant la vérité.

Celui qui se sert du mensonge pour conserver un ordre met un scellé sur ce qui ne lui appartient pas. Par exemple,

quel commerce mérite d'être caché au profit de croyances populaires biaisées ?

Est-ce si rassurant de se savoir maintenu dans l'ignorance ?

Maintenu dans des préoccupations qui rapprochent dans la seule illusion

Tout lien affectif n'a pourtant de vie que dans la vérité.

JOHN

Vous pensez que se préoccuper de la vie spirituelle peut rapprocher les humains ?

La laïcité n'est-elle pas un progrès dans la résolution des conflits ?

JOSHUA

Je ne pense pas, dans le sens où cette laïcité entretient l'idée dominante que la vérité n'existe pas. C'est une mesure de protection devenue nécessaire mais faussement, car si la vérité n'existe pas, qu'est-ce qui n'est pas illusion ? Quelle est donc la valeur de notre science, ou de nos sentiments ? De nos promesses ?

John hausse les sourcils.

9.INT – MAISON DE JOHN ET CATHY – SOIR

ENFANT 2
Papa est rentré !

ENFANT 1
Papa !

JOHN
Vous avez été sages les enfants ?

John pose sa mallette sur une chaise et embrasse son épouse.

CATHY
Tu m'as l'air exténué.

John sort deux sucettes d'une poche de son sac.

CATHY
Ça a été ta journée ?

JOHN
(simplement)
Longue journée. Mais ça va. Et pour toi ?

CATHY
Comme un début de vacances. L'école reprend dans une semaine.

JOHN
Et les enfants ?

CATHY
(souriant)
Ils ont leurs propres révisions. Je corrigerai mes copies en même temps.
J'aurai plus de temps, je vais pouvoir finaliser mes feuilles d'exercices pour la rentrée.

*Alors que ses deux enfants se poursuivent en riant autour de la table du salon,
John observe son épouse.*

CATHY
Les enfants, on mange ou on court, mais pas les deux à la fois !

JOHN
Je vais dans la chambre, je dois revoir deux trois trucs avant le dîner.
À tout-à-l'heure chérie.

*John est dans leur chambre.
Il a refermé la porte et s'installe devant l'ordinateur portable
qu'il sort de son sac et ouvre.*

*John réfléchit un instant.
Il ouvre une page de navigateur et tape quelque chose dans la barre de recherche.
Puis il sort de son sac son dictaphone.*

JOHN

(enregistreur)

Observation sociologique.

Sur la base de réflexion évoquée par l'un de mes patients,
je me penche sur l'hypothèse d'un pouvoir public corrompu. *(Pause.)*
La corruption est un phénomène qui semble inévitable dans les sociétés hiérarchisées.
(Pause.) Le peu qu'on connaisse de la théologie dépeint la corruption des grands
comme la cause de la chute des civilisations.

De façon plus contemporaine, il semble comme y avoir une facilité à pencher vers
une théorie du complot, sous la forme d'une oligarchie secrète.

Je cherche à déterminer s'il s'agit bien d'une facilité.

Si ce comportement est la stricte manifestation d'une frustration à l'échelle sociale,
une documentation sur le sujet nous permettrait d'y voir plus clair.

(Pause.) La notion de complot à l'échelle mondiale induit la présence
d'un secret d'État dans chacun des territoires du monde.

John fait défiler la page. Puis clique sur un lien, et lit à haute voix.

JOHN

(enregistreur)

Secret d'État, premier article, je cite.

Le secret d'État, ainsi que sa forme plus récente
qui est le secret industriel, consiste à ne pas divulguer des informations
qui procureront un avantage compétitif ou politique si elles restent secrètes.

Il s'agit d'une généralisation du secret militaire qui a toujours entouré
les opérations stratégiques.

John est indécis.

Il revient en arrière, fait à nouveau défiler la page et clique sur un autre lien.

JOHN

(enregistreur)

Secret d'État, second article, je cite.

Le secret d'État creuse le trouble dans la population qui, évidemment,
ne peut connaître ce qui est secret.

Quand bien même ce trouble favorise la suspicion envers les élites ou l'émergence de théories conspirationnistes, l'État ne semble pouvoir se passer de cette notion de secret. Un monde transparent signifierait la mort des élites, car ainsi les peuples seraient à même de comprendre et de connaître les rouages qui provoquent leur exploitation, et finiraient par ne plus pouvoir l'accepter.

La porte de la chambre s'ouvre discrètement.

CATHY
Chéri ?

John arrête le dictaphone.

CATHY
Tu viens manger ?

John se tourne vers elle.

JOHN
J'arrive.

10.INT – CABINET DE JOHN – MATIN

John est en consultation avec une jeune femme.

JADE

Vous savez ? Ce que je vous ai déjà raconté.

JOHN

Je suis sûr que les réponses que vous cherchez sont quelque part.
Au fond de vous-même.

JADE

Aucun de mes amis ne sait ce qui m'est arrivée plus jeune. Ça fait quinze ans.
Et dix ans que je n'ai parlé de mon kidnapping à personne.
A part à vous ces derniers mois.

John garde le silence.

*Les yeux de Jade se remplissent de larmes.
Elle porte une main à sa bouche et assèche ses yeux.*

JADE

Ma mère ne s'attendait pas à ce que je survive.
Et pourtant je suis là.

John observe la jeune femme, le front soucieux.

JOHN

Vous sentez-vous coupable ?

JADE

Je ne sais pas... pourtant je vous l'ai dit. C'est comme si j'avais choisi. *(Pause.)*
Ce qui s'est passé n'aurait dû arriver à aucun enfant, c'était injuste.

JOHN

Vous en voulez à votre mère ?

Jade fixe le psychologue quelques secondes. Puis elle semble réfléchir en elle-même.

JADE

Si j'avais choisi de la rejoindre,
en quelque sorte c'est le monstre qui aurait gagné finalement.

JOHN

Bien.

John hoche lentement la tête sans quitter la jeune femme des yeux.

JOHN

Je vous propose qu'on s'arrête sur cette idée.

Jade cligne des yeux. Puis elle se lève, attrape son sac et tend la main droite au psychologue avec un regard vif. John se lève à son tour.

JADE

Je vous remercie.

On se revoit dans deux semaines ?

JOHN

Parfaitement, merci à vous.

*John salue la jeune femme puis la raccompagne à la porte de la pièce.
Jade sort. John referme la porte.*

11.EXT – TERRASSE DE CAFÉ – MIDI

*John observe le serveur poser deux sous-bock sur la table,
puis dessus des pintes de bière.
Son confrère Mark (40 ans) est assis à côté de lui.*

MARK

John, toi, quelque chose te travaille.

JOHN

Pourquoi cela Mark. Je vais bien.

John saisit sa pinte, imité par Mark. Les deux bières s'entrechoquent.

MARK

La santé comme on l'entend c'est une chose. Et le travail ? Et Cathy, les enfants ?

John pose doucement sa bière sur le sous-bock.

JOHN

Tu sais le travail c'est le travail.
Les gens sont plutôt différents les uns des autres enfin tu connais.

Silence.

MARK

Avec Cathy, tout va comme tu veux ?

John, pensif, joue avec son verre.

JOHN

Tu ne t'es jamais dit un jour... qu'on recherchait peut-être autre chose ?
On croyait que comprendre les choses était plus important que tout.

Mark observe John.

JOHN

Qu'en quelque sorte ça nous rapprochait de l'infini, pour peu que ce soit possible.

John regarde franchement son confrère.

JOHN

La psychologie est propre à rationaliser le fonctionnement interne aux personnes, y compris ces comportements que les gens décrivent comme irrationnels.

MARK

On peut voir ça comme ça.

Mark porte son verre à ses lèvres.

JOHN

Prends le cas du mal au sens large. La médecine attribue l'origine du mal au sein de la vie à une cause aussi matérielle qu'arbitraire.
Les causes arbitraires me semblent quelque part injustes.

MARK

Injuste, bien, mal... Je ne sais pas où tu veux en venir, mais à mon sens on sait bien comment tout ça marche. Des désirs, des pulsions, des fantasmes, en bref des trucs que tu peux réaliser si tu sais un peu y faire avec cette vie.

JOHN

Je crois en une justice. Parce que les clés de nos failles se trouvent quelque part en nous-mêmes. Quand on a choisi ce métier, peut-on vraiment accompagner les gens vers leur reconstruction sans croire que cette étape attend chaque personne tourmentée ? *(Pause.)* Je pense à tout ça, Mark. Et je ne sais pas encore quoi en tirer.

Mark réfléchit un instant.

MARK

Je ne sais pas si croire fait vraiment partie de notre travail. Dans ce but on aurait tout aussi bien pu faire médecine, et s'engager au-delà des frontières.
On aurait pu faire prêtre aussi.

Silence.

MARK

Toujours en contrat avec l'hôpital ?

JOHN

(hochant la tête)

Ils m'envoient toujours du monde.

Mark hoche la tête à son tour.

JOHN

J'ai une visite à domicile prévue demain. Un nouveau jeune, très vif.

MARK

Je me dis que parfois ils te prennent un peu pour un assistant social.

JOHN

(posant calmement son verre)

Psycho-social. Un accompagnateur psycho-social.

12.INT – IMMEUBLE – MATINÉE

John, debout sur le pallier mal éclairé d'un immeuble au dixième étage, appuie sur la sonnette et attend en observant derrière lui le couloir qu'il vient d'emprunter.

Un peu plus loin, la porte de l'ascenseur se referme en grinçant.

Il y a un déclic, et John se retourne vers la porte qui s'ouvre sur le jeune Joshua.

Joshua sourit alors.

JOSHUA

Bonjour. Je vous en prie entrez.

Joshua s'efface pour laisser le praticien entrer.

John se trouve à présent dans une pièce modeste, munie d'un bureau couvert de pages manuscrites, une chaise et un petit lit. Près de la porte d'entrée est aménagé un coin cuisine, composé de deux plaques chauffantes et d'un évier. Un panneau annexe, entrouvert, laisse deviner une minuscule salle de bain et les commodités.

Le jeune homme verrouille à nouveau la porte derrière eux et se tourne vers John.

JOSHUA

(jetant un coup d'œil en contrebas)

Pas eu de mal à trouver ? Bienvenue dans mon humble pied-à-terre.

Je vous sers quelque chose ?

JOHN

Un verre d'eau, ça ira très bien.

Joshua éloigna la chaise du petit bureau, propose au psychologue de s'asseoir alors qu'il s'approche de l'évier du coin cuisine.

Le jeune homme attrape un verre propre, le remplit et le tend à John.

JOHN

(en saisissant le verre)

Merci. Tout semble très ordonné chez vous.

Joshua esquisse un bref sourire.

JOHN

Vous écrivez ?

JOSHUA

J'essaie de trier les réflexions que je reçois.

L'écrit également est un moyen intéressant pour ordonner les choses.

JOHN

L'ordre transparait jusque dans votre façon de vous exprimer. Vous n'auriez pas envie de m'en dire plus sur ce qui vous a relié à l'hôpital ? *(Pause.)*
Que s'est-il passé ?

*Joshua s'approche posément de son lit,
non loin de la chaise sur laquelle est assis John.*

JOHN

Peut-être me trouvez-vous direct. Je ne veux pas être plus intrusif. Mais si je comprends bien une chose de vous c'est que le désordre vous dérange.
Je me trompe ?

Joshua observe le psychologue avec un léger plissement des yeux. Puis il répond.

JOSHUA

Nous sommes dans un monde d'incompréhension.
L'information digne de foi est voilée par toutes sortes d'ombres
qui demeurent en nous-mêmes, et c'est ce qu'entretient le monde.
Mais cette information existe, et il faut pouvoir la discerner, progresser en ce sens.
Ce qui me dérange, et que vous appelez désordre, c'est l'incompréhension.

John, pensif, fait jouer le verre d'eau dans sa main.

JOSHUA

Seul dans un monde régi par la folie le hasard règne.

JOHN

Alors tout a un sens ?

JOSHUA

Mais tout n'est pas lié de n'importe quelle manière.

John pose calmement le verre vide sur un coin du bureau.

JOSHUA

Un autre ?

JOHN

C'est parfait merci. Mais dites-moi Joshua.
Qu'est-ce qui vous relie à l'instant présent ?
Nous avons beaucoup philosophé mais, je vous connais encore bien peu.

JOSHUA

Croyez-bien. Que s'il existe pour un humain sur terre une chance pour qu'il n'affronte jamais les ténèbres, c'est un drame et rarement une chance. Elles sont partout dans ce siècle, il faut mourir extrêmement jeune pour s'y soustraire.

JOHN

Vous avez donc. Affronté les ténèbres ?

Le jeune homme garde le silence.

JOHN

Vous avez des amis ? Des ennemis ?

*Joshua baisse la tête, peu disposé à répondre.
John l'observe. Joshua relève calmement la tête.*

JOSHUA

Vous me posez des questions que vous jugez simples.
Et pourtant j'y ai des réponses que vous trouverez étranges. *(Pause.)*
La question que je me pose à l'instant monsieur Key,
concerne ce qui vous motive à remplir de cette manière votre contrat avec l'hôpital.

John soutient gravement le regard du jeune homme.

JOHN

Je ne suis pas psychiatre. Mon rôle n'est pas de vous prescrire
des substances chimiques ou de vous faire enfermer.
J'ai choisi de découvrir de moi-même qui vous êtes, votre parcours.
Si je m'intéresse à vos relations, c'est qu'aucun être humain ne peut
vivre constamment dans la méfiance.

*Joshua fixe le psychologue, manifestement méfiant.
Puis il adopte une expression détachée, et un ton néanmoins direct.*

JOSHUA

Sur ce sol, se situe l'ultime enjeu. Pour le salut, ou contre le salut.
Entre les deux, il y a le sommeil.
Et le sommeil est tel sur cette planète
que le positionnement-même est tenu hors-propos.
Les humains sont naturellement conspirateurs.
Mais leur degré de maîtrise du réel les rend incapables d'être
à l'origine d'un mensonge. Pas plus que d'une vérité. La vérité se découvre.
Mais le mensonge lui, il suffit de tomber dedans.

JOHN

(hochant la tête, pensif)

J'en déduis que vous n'êtes pas partisan de la crainte des élites.

JOSHUA

Moi non. Nous sommes tous inspirés dans nos comportements.

JOHN

L'humain est inspiré, certes. Mais dans ce cas qu'est-ce qui est propre à l'humain ?

JOSHUA

(posément)

La créature est un canal d'expression.

La forme de la créature est l'expression de cette énergie captée par ce canal.

L'individu, lui, c'est la fonction vivante qui transforme
selon elle-même le non-exprimé en exprimé.

C'est cette transformation qui est l'inspiration, en d'autres termes encore.

Et le non-exprimé est nécessairement d'ailleurs que la réalité humaine,
qui elle s'exprime constamment.

L'humain révèle ce qui le dépasse en le découvrant.

Tout a été créé pour celui qui s'éveille.

Mais parlons de psychiatrie monsieur Key.

Comment même un éminent savant du monde qui dort pourrait-il juger de
conscience, d'éveil ou de comportements similaires, tout en restant endormi ?

John hoche lentement la tête en signe de réflexion.

JOHN

Je ne me décris pas moi-même comme un éminent savant.

D'un point de vue psychanalytique le réel est une notion complexe.

Je suis persuadé que la complexité peut être abordée
pourvu qu'on aie de quoi construire des ponts.

Joshua observe un instant le psychologue.

Puis il hoche la tête à son tour.

JOSHUA

Des ponts, exactement. *(Pause.)*

Je suis tout à fait d'accord.